

J'ai passé trois semaines en Israël... Témoignage

écrit par Robert de Craon | 6 décembre 2016



J'ai passé trois semaines en Israël en septembre. Une semaine à Jérusalem. Mon hôtel était porte de Damas (Damascus gate), à trente mètres de la porte. De chaque côté de cette porte, en haut des escaliers, un poste de police, cinq policiers (ères) par poste armés jusqu'aux dents (pas comme chez nous) et sympas en plus, ils se laissaient prendre en photo sans problèmes.

Ce qui m'a le plus dérangé, c'est l'appel à la prière, les haut-parleurs hurlant dès cinq heures le matin, la marée humaine se dirigeant vers les mosquées, du Rocher et Al Aqsa.

Devant mon hôtel, sur le trottoir d'une quinzaine de mètres de large, un marché aux fruits et légumes quasiment tous les jours (je vous laisse deviner la propreté), dans chaque rez-de-chaussée une boutique (chicha, jus de fruits, kébab, etc.), tout ça tenu par des Arabes. En dehors des heures de prière, un commerçant faisait tourner en boucle toute la journée sur une enceinte de deux cents watts une prière ou un passage du coran (je ne parle ni arabe ni hébreu), une phrase de douze secondes, chrono en main. Si les haut-parleurs sont interdits, ils ont d'autres moyens de s'exprimer.

Autre anecdote, et j'en ai beaucoup, sur la via Dolorosa, un groupe de pèlerins chrétiens accompagné par un moine franciscain priait en silence sous une station du chemin de croix. Alors qu'ils étaient à genoux, un garçon arabe, tout près, tapait assez fort avec une longue baguette sur une grosse bouteille de butane, histoire de dire « je suis chez moi, vous n'avez rien à faire ici ». Je pense qu'il a été bien élevé !

Le samedi, c'est au tour des juifs de toutes obédiences de se diriger vers les synagogues, certains dans leurs grandes tenues accompagnés de leurs épouses attifées comme nos grand-mères et de leurs garçons aux crânes rasés mais aux papillotes pendantes.

Les uns et les autres rivalisent d'intégrisme. Par contre, chrétiens et juifs ordinaires passent inaperçus.

Au contrôle de l'accès au Kotel (mur des lamentations) je passe mon sac à dos au scanner et le vigile me dit : c'est un harmonica que vous avez ? Il ne faut pas jouer dans l'enceinte du mur ! Je lui réponds bien évidemment que je ne suis pas ici pour ça. Deuxième contrôle pour l'accès aux mosquées, surprise ! Les musulmans ne m'ont pas laissé passer. Était-ce la peur que je joue, les parties métalliques pouvant servir d'arme ? Je crois plutôt qu'ils ont eu peur d'être transformés en porc... Au fait, trois semaines sans porc, c'est très très long !